

Présentation

Après les dossiers thématiques des numéros précédents portant, respectivement, sur la diversité linguistique et culturelle, sur l'enseignement puis sur l'aménagement de l'amazighe, la revue *ⵝⵓⵍⵓⵎⵓⵏ-Asinag* dédie le dossier de ses quatrième et cinquième numéros à la thématique de la *Littérature amazighe : genèse, typologie et évolution*. En effet, dans le contexte actuel de l'intégration de l'amazighe dans le système éducatif *via* l'enseignement primaire, les filières d'Etudes amazighes et le Master, la littérature d'expression amazighe vient à occuper un espace dans les manuels scolaires et les programmes des cursus des études amazighes. Par ailleurs, la production écrite enregistre un essor et un développement notables et tire avantage des conditions favorables de diffusion, notamment par la voie de l'édition et des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Aussi l'enseignement de l'amazighe en général, et de la littérature en particulier, remet-il à l'ordre du jour la nécessité de mener une réflexion sur le développement du fait littéraire ainsi que sur sa didactique et sa pédagogie.

La littérature amazighe est aussi riche et diversifiée que l'est la langue qui en est le vecteur et l'expression. Elle tient cette richesse et cette diversité de l'étendue de son aire géographique, de la culture qu'elle véhicule et de la pluralité des genres qui la constituent.

Essentiellement orales, les expressions littéraires amazighes présentent une variété de genres tant poétiques que prosaïques. Certains genres sont autonomes, d'autres sont liés à des expressions artistiques, comme les arts chorégraphiques, à des événements ou à des rites et cycles de la vie.

Comparé à la langue, l'intérêt accordé à la littérature est de moindre envergure. En effet, à côté du nombre relativement important de grammaires, de manuels dédiés à divers parlers et/ou dialectes des différentes variétés de l'amazighe, peu d'ouvrages et monographies sont consacrés exclusivement à la littérature. Les textes littéraires, les fragments de corpus, poétiques ou de prose, particulièrement les contes, sont souvent adjoints en annexe en guise d'illustration des phénomènes de langue présentés dans ces ouvrages.

Certes, il existe bien des collectes, dont la première en Europe est due à J.-D. Delaporte qui publia en 1844 un texte littéraire amazighe ; on dispose également de quelques ouvrages généraux et de référence, dont H. Basset (1920), P. Galand-Pernet (1998), Bounfour (1999), D. Merolla (2006). Certains genres littéraires, plus que d'autres, ont retenu l'attention des chercheurs ; c'est le cas du conte. Après l'indépendance des pays du Maghreb et avec l'avènement de la linguistique, notamment le courant structuraliste, des études, portant sur des formes littéraires bien précises, ont vu le jour. Des questions relatives au genre, à sa genèse, à la

structure du texte littéraire, à sa définition, à sa réception, entre autres, commencent à être soulevées à la lumière des théories nouvelles et des approches interdisciplinaires.

Toutefois, on note que des genres ou « sous-genres » de la littérature amazighe restent inexplorés ou insuffisamment décrits, et plusieurs questions demeurent posées, dont celle de la définition des genres et la frontière entre ces derniers, en ce moment même où l'on voit émerger ce qui pourrait être appelé la *néo-littérature*.

Il s'impose donc d'ouvrir un débat pluridisciplinaire sur une thématique aussi importante que celle des expressions littéraires amazighes. Car une langue en plein essor et renouveau ne peut se concevoir sans une littérature (dans sa diversité régionale et ses différents registres) dont les contours ne soient pas bien définis.

Le dossier thématique de la présente livraison comprend 14 articles, neuf en langue française, un en anglais et quatre en arabe, un compte rendu et une liste d'éléments bibliographiques.

Dans une étude livrée sous forme d'entretien, P. Galand-Pernet revisite la problématique des expressions littéraires amazighes dans leurs variété et spécificité, tant sur le plan de la forme qu'au niveau du contenu, des conditions de production, de l'évolution des différents « genres » ou « sous-genres », du contact, entre autres questions. Ainsi, en partant de la relativité des concepts de « culture », d'« art » et de « littérature », voire de « genre », selon les sociétés productrices et leur histoire, elle établit que les critères utilisés ne sont pas homogènes pour tous les genres et que des interférences subsistent entre les classes qu'on essaie de constituer, du fait que l'on ne peut délimiter celles-ci que dans le contexte général d'une société et à partir de ses propres critères de classification, de typologie et de codification. On ne peut donc apprécier les classes et les genres littéraires qu'au regard de leurs messages, de leurs publics et de leur place dans une littérature où les statuts des auteurs, créateurs, transmetteurs, adaptateurs se remettent en cause.

L'article de A. Bezzazi, organisé en notes et réflexions, esquisse quelques caractéristiques de la *thajit* « le conte », en distinguant le littéral de l'allusif, deux niveaux complémentaires, « réciter » et « conter », et en justifiant « l'articulation entre une énonciation dite communicative et une autre [...] narrative ». Des « traces discursives » permettant de garantir une mémoire à la *thajit* sont relevées.

La poésie est traitée dans quatre articles. Le premier est consacré à la poésie du tachelhite. A partir d'un texte de chants rituels de mariage et d'un texte d'*ahwash*, M. Roving Olsen démontre que la musique est indissociable de la poésie et que la prise en compte de son fonctionnement conduit à des classifications fondées sur des procédés plutôt que sur des critères exclusivement littéraires ou linguistiques. Le deuxième article (en anglais) porte sur la poésie du Moyen-Atlas (Maroc). M. Peyron y explique que différents genres traditionnels (*tamawayt*, *izli*, *tamdyazt*, etc.) ont connu, durant les quarante dernières années, une évolution due à divers facteurs socioculturels, économiques et politiques. Pour la pérennité de la poésie orale

chantée du Moyen-Atlas, une volonté de ne pas négliger la langue s'impose, doublée d'un effort pour améliorer le « produit », « fièrement perçu comme marqueur identitaire ». Le troisième article aborde la poésie féminine anonyme kabyle à partir de la thématique du « corps ». H. Kherdouci se penche sur un corpus collecté en Kabylie et délivre une masse considérable d'informations sur les diverses thématiques qui gravitent autour du thème central du « corps » et de ses représentations. En adoptant une approche anthropologique, l'auteur montre comment les sensations du corps sont reprises dans la création poétique orale, compensant les frustrations quotidiennes, par l'usage fait des symboles, des images, et par le recours à la fiction. Dans le quatrième article, K. Bouamara examine la question de la métrique de la poésie kabyle traditionnelle. Souscrivant à l'hypothèse défendue par Ben Sedira, Feraoun et Mammeri, l'auteur dégage les types de « formes » en usage dans cette poésie, illustrés par des extraits poétiques. Ces formes se situent à trois niveaux hiérarchisés : le mètre, la « forme fixe » et la « forme intermédiaire » ou la (sous-)strophe.

La question de l'écriture en amazighe est traitée dans l'article de N. Nerci. À partir de la version de A. Bouras (1991) du mythe de Hemmou Ounamir, célèbre dans la région du Sud marocain, l'auteur montre que l'expérience de la reproduction et de la réécriture de ce mythe est un passage de l'oralité à l'écrit qui constitue les fondements de l'écriture moderne en amazighe. L'article vise à montrer comment l'auteur a essayé de transformer le texte oral en un texte écrit selon les techniques requises tant linguistiques que stylistiques, participant à l'instauration de la nouvelle production littéraire écrite en amazighe.

Le proverbe d'expression tachelhite fait l'objet de la contribution de M. Sguenfle. L'auteur en dégage les traits caractéristiques aux niveaux formel (la dimension, la structure binaire et la rythmicité) et sémantique (la « généricité » et la « métaphoricité »). L'analyse débouche sur une « délimitation en termes de prototype » du proverbe aboutissant à un schéma allant des proverbes prototypiques aux proverbes atypiques.

Dans son article sur la néo-littérature kabyle, S. Chemakh propose une approche qui s'inscrit dans l'histoire littéraire et la sociologie de la littérature, pour procéder à l'examen des conditions de production de la littérature écrite. Sur les traces de Bakhtine (1977), l'auteur affirme qu'un écrivain devrait remplir trois conditions : être doté d'une compétence linguistique et d'une compétence littéraire et avoir une motivation sociale. Il y a lieu de s'interroger sur ces conditions pour ce qui est de la néo-littérature.

La contribution de M. A. Salhi consiste en la présentation d'une expérience relative à la création de la terminologie littéraire dans les études et l'enseignement de la littérature. L'auteur élabore un schéma des « domaines adjacents » que sont la poétique et la sémiotique, la rhétorique et la stylistique, et la linguistique textuelle. L'article se termine par des propositions terminologiques, l'accent étant mis sur le texte et ses relations avec d'autres textes.

Le dossier thématique comporte également quatre contributions en arabe. Dans la première, A. Elmounadi aborde les aspects fondamentaux qui président à la réception et à la critique de la création littéraire en amazighe. Son étude se base sur les jugements critiques et esthétiques portés par les poètes sur leur propre production, sur l'évaluation de l'autre (la période coloniale) et sur la critique esthétique amazighe fondée sur des études.

La deuxième contribution est due à F. Azarual. Elle traite de « la narration dans la nouvelle littérature amazighe », dans un contexte marqué par l'avènement de genres littéraires naguère méconnus de la littérature orale traditionnelle, tels que la nouvelle, le roman, la littérature pour enfants, entre autres. Ce phénomène trouverait sa motivation dans l'inclinaison des créateurs à l'appropriation de nouvelles formes et modes d'expression littéraires à même de mettre la littérature amazighe au diapason des créations universelles, notamment à l'ère du passage de cette littérature de l'oralité à l'écriture.

Dans une troisième étude sur l'histoire littéraire amazighe, B. Ichou considère que la pratique d'une critique littéraire conséquente ne peut s'établir convenablement sans une histoire littéraire, comme préalable incontournable, et qui doit être établie sur des bases méthodologiques adaptées aux spécificités propres à cette littérature. Elle faciliterait ainsi le travail de recherche sur la littérature amazighe, sur la critique littéraire selon les différents genres.

L'article de M. Oussous traite de la nouvelle poésie amazighe de la région du Souss. Il se fonde sur la production de la deuxième génération de jeunes poètes ayant publié leurs recueils à partir des années 2000. L'étude examine les traits distinctifs de cette poésie, avec la mise en exergue des aspects convergents et divergents des œuvres analysées, ainsi que les éléments de créativité et d'innovation ou de conformisme dans la poétique des auteurs concernés.

Outre les articles, le dossier thématique comporte : a) un compte rendu par Kh. Mouhsine de l'ouvrage de P. Galand-Pernet : *Littérature berbère : des voix et des lettres* (1998) ; b) de s éléments bibliographiques, réunis par A. Elmounadi et H. Jarmouni, relatant des publications des deux dernières décennies dans le domaine des expressions littéraires amazighes.

Dans la rubrique *Etudes*, quatre contributions, une en français, et trois en arabe, sont dues respectivement à M. Chakiri, F. Boukhris, H. Boudilab et R. Laabdlouï. La première consiste en une analyse rhétorique des locutions nominales en amazighe (variante tamazighte, Moyen-Atlas). L'auteur traite de leur structure sémantique en dégagant les différentes figures de style qui y sont employées. La seconde contribution est consacrée à la danse d'*ahidous*, exécutée au Maroc central. Cette dernière est en phase de mutation d'une danse collective traditionnelle, transmise de génération en génération et remplissant diverses fonctions dans la communauté qui en est productrice, à une danse spectacle présentée par des professionnels en dehors du terroir où elle a évolué naturellement. La troisième étude porte sur l'émigration dans le Rif oriental, d'abord orientée vers le nord-ouest du Maroc, puis vers

l'Algérie pendant la période coloniale pour amorcer une nouvelle phase vers l'étranger à partir des années 1960. Grâce aux transferts d'argent, l'émigration a permis d'améliorer les conditions de vie de plusieurs foyers, mais elle a engendré la monétarisation rapide des rapports sociaux et l'altération des valeurs traditionnelles. La quatrième contribution fait état des propriétés syntaxiques des pronoms clitiques en amazighe. Le mouvement des clitiques, de leur position initiale (de base) vers une autre position dans la structure de la phrase, est motivé par leur nature affixale et par la vérification de leur trait référentiel.

La rubrique *Résumés de thèses* comprend cinq résumés de thèses se rapportant à la langue et la culture amazighes et soutenues pour l'obtention d'un Doctorat. Il s'agit de Al Houssain Boudilab (2005), *Les fondements de l'émigration internationale et la dynamique socio-environnementale dans le Rif oriental* (en arabe) (faculté des Lettres de Fès-Dhar El Mehraz) ; de Rachida Rahhou (2005), *Dictionnaire berbère-français, parler des Béni-Iznassen (Maroc du Nord-Est)* (faculté des Lettres de Fès-Dhar El Mehraz) ; de Hassina Kherdouci (2007), *La poésie féminine anonyme kabyle : approche anthro-po-imaginaire de la question du corps* (Université de Grenoble III) ; de Zahir Meksem (2007), *Pour une sociodidactique de la langue amazighe : approche sociodidactique* (Université Sthendal-Grenoble) et de Allaoua Rabehi (2009), *Analyse linguistique et stylistique de l'œuvre poétique de Lounis Aït Menguellet : texte kabyle et traduction française* (Université de Provence).

Quatre productions en amazighe constituent l'espace *Textes* de ce numéro double : trois poèmes dont les auteurs sont Zohra Aït Bahha (ⵝⵉⵣⵣⵓ ⵏ ⵏⵓⵎⵎⵉⵏⵉⵏ), Layla Abali (ⵏⵓⵎⵎⵉⵏⵉⵏ), Ali Ikken (ⵏⵓⵎⵎⵉⵏⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵎⵎⵉⵏⵉⵏ), et un conte de Hassan Benamara intitulé ⵏⵓⵎⵎⵉⵏⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵎⵎⵉⵏⵉⵏ.

La Direction et le Comité de rédaction de la Revue tiennent à exprimer leurs vifs remerciements à toutes les personnes qui ont apporté une quelconque contribution à la réalisation de ce numéro double : EL. Aboukacem, M. Adiouane, Kh. Ansar, M. Akodad, D. Azdoud, F. Azarual, A. Boumalk, A. Chaabihi, El. Chadli, M. Chtatou, El. El Moujahid, A. Elmounadi, H. Jarmouni, A. Khalafi, El. Nouhi, M. El Ouali, M. Peyron, A. Soudi, A. Talmenssour et T. Yacine.

ⵏⵓⵎⵎⵉⵏⵉⵏ-Asinag